

johan grzelczyk

**données du
réel**

01101100 01100101 00100000 01100011 01100001
01110000 01110100 01100011 01101000 01100001
00100000 01100101 01110011 01110100 00100000
01100101 01101110 00100000 01110100 01101111
01101001 00101110 00100000 01110000 01101111
01110101 01110010 00100000 01100001 01101001
01101110 01110011 01101001 00100000 01100100
01101001 01110010 01100101 00100000 11100000
00100000 01100100 11101001 01100011 01101111
01110101 01110110 01100101 01110010 01110100
00101110 00100000 01101001 01101100 00100000
01100100 01101001 01110100 00100000 01110000
01110010 01101111 01110101 01110110 01100101
00100000 01110001 01110101 01100101 00100000
01110100 01110101 00100000 01101110 10010010
01100101 01110011 00100000 01110000 01100001
01110011 00100000 01110101 01101110 00100000
01110010 01101111 01100010 01101111 01110100
00101110 00100000 01110000 01100001 01110011
00100000 01100101 01101110 01100011 01101111
01110010 01100101 00100000 01110101 01101110
00100000 01110010 01101111 01100010 01101111
01110100 00101110 00100000 01101001 01101100
00100000 01110100 10010010 01100001 01110100
01110100 01100101 01101110 01100100 00101110
00100000 01110000 01101111 01110101 01110010
01110100 01100001 01101110 01110100 00100000
01110100 01110101 00100000 01101110 01100101
00100000 01101100 01100101 00100000 01110100
01110010 01101111 01110101 01110110 01100101
01110011 00100000 01110000 01100001 01110011
00101110 00100000 01100011 10010010 01100101
01110011 01110100 00100000 01101100 01100101
00100000 01101101 01100001 01101100 00100000
01100100 01110101 00100000 01110011 01101001
11101000 01100011 01101100 01100101 00100000
01110001 01110101 01101001 00100000 01101110
01100101 00100000 01100110 01100001 01101001

01110100 00100000 01110000 01101111 01110101
01110010 01110100 01100001 01101110 01110100
00100000 01110001 01110101 01100101 00100000
01100011 01101111 01101101 01101101 01100101
01101110 01100011 01100101 01110010 00101110
00100000 01101110 01101111 01110101 01110011
00100000 01101110 10010010 01100001 01110110
01101111 01101110 01110011 00100000 01101010
01100001 01101101 01100001 01101001 01110011
00100000 01100101 01110101 00100000 01110011
01101001 00100000 01110000 01100101 01110101
00100000 11100000 00100000 01101111 01100110
01100110 01110010 01101001 01110010 00101110
00100000 01101110 01101111 01110101 01110011
00100000 01101110 10010010 01100001 01110110
01101111 01101110 01110011 00100000 01110000
01101100 01110101 01110011 00100000 01110010
01101001 01100101 01101110 00100000 11100000
00100000 01110000 01100001 01110010 01110100
01100001 01100111 01100101 01110010 00101110
00100000 01110110 01101001 01100100 01100101
01110011 00100000 01101110 01101111 01110101
01110011 00100000 01110011 01101111 01101101
01101101 01100101 01110011 00101110 00100000
01101110 01101111 01110101 01110011 00100000
01101110 01101111 01110101 01110011 00100000
01100101 01101110 00100000 01110000 01100101
01110010 01110011 01110101 01100001 01100100
01101111 01101110 01110011 00100000 01100011
01101000 01100001 01110001 01110101 01100101
00100000 01101010 01101111 01110101 01110010
00100000 01110101 01101110 00100000 01110000
01100101 01110101 00100000 01110000 01101100
01110101 01110011 00101110 00100000



**c'est un récit issu de
données réelles.
réparties en quinconce.
plutôt pour la collecte
donc. entre en compte
aussi une part de
calcul.**

au commencement il y a une série de constats. à supposer qu'il n'y en ait jamais eu. c'est aujourd'hui que ça se passe. c'est l'usage du quotidien tel qu'il nous parvient. l'envers du dehors. c'est un trou pris à la terre. c'est une faille dans le parpaing recouvert d'enduit. une prairie factice imprimée sur bâche. une roche de carton-pâte. c'est un trou de verdure où chante une rivière. c'est un pan de mur à la brique rouge. une habitation conçue pour l'abandon. c'est un réseau de lignes délimitant surface. c'est un astre mou posé là sur la chaussée. une collusion plastique de motifs en parade. c'est une fresque réclame. un

message qui ne s'énonce plus. une allocution sans bruit. un cri muet. c'est une suite de mots empêchés. c'est sec comme la détonation blafarde du tir armé. c'est une invitation à se murer dans le silence. un coup porté à voix nue. c'est comme à ostende et comme partout. c'est toujours dans le hors-champ qu'apparaissent les motifs de la journée.

au commencement du premier jour. il y a présent. un présent sans contre-point. tout de gestes sans mot. privé d'avoir été. dénué de devenir. une position de surplomb qui ravit. le temps d'apprendre à s'ouvrir. à durer. à s'espacer. à infiltrer l'espace commun réputé public. se laisser contaminer. s'y diluer à s'émousser. de sorte qu'être partout et ne plus jamais. jamais vraiment demeurer présent. de cabanes en barricades. de jets de grenade en bris de verre. de restes en restes ce qui demeure. traces marques stigmates et témoignages. fragments

vécus dans une vidéo réalisée par la police. l'absence en partage. l'emploi du temps de nos vies. l'ironie dès qu'il s'agit de regarder tomber les autres. l'importance que cela confère. le simple fait que la place du pauvre n'y soit pas. ce fait. cet écart du langage. un simple écart. la langue remise sitôt que née. comme si dorénavant la situation devait s'entendre sans rien dessous le titre. sans commentaire ni didascalie. sans légende. écouter voir. participer dedans le noir. comme aveuglé de blanc de clown. et se contenter de reconstitutions. d'artefacts. plutôt que s'acharner à cultiver une terre qui s'y refuse. le béton qui singe la pierre. un simulacre de noyade. l'empreinte d'une bouche sur le drap. merci de ne pas traduire. ce qu'on veut dire est ce qui est dit.

dans la nuit du vendredi au samedi. une nuit de nuit noire. une nuit de saveur sans sommeil. une nuit de cachetons

gobés à la volée. à grosses lampées
d'alcool blanc. teinté energy drink. une
nuit sale pute à g.i. j'suis sur les
dents. danse. merci c'était. il dit. il
dit c'était très très joli. un sourire
en rictus au bord des lèvres. insistant
sur les très. une nuit à malfaçon.
entre le soleil et la boue. une nuit à
s'armer pour chasser la musique. mélodie
safari. génocide harmonie. une nuit
comme à la radio. une émission où l'on
chuchote. diffusée dans la voiture
échouée. à l'habitacle de plastique
compacté. la carcasse émergeant d'un tas
de gravats et de poutrelles rouillées
disposées en entrelacs. un lot de
propos abusant du langage de la survie.
morceaux de bravoure dans les
décombres. de ces trucs que l'on note
pour se délester. pour mieux oublier. à
conserver pour un usage ultérieur. au
cas où. les mots du garde-parler. sans
entête. sans titre. à supposer qu'il n'y
ait pas de titre. à supposer qu'il n'y
en ait jamais eu. sans nom d'auteur non
plus. ni nom ni titre.

l'indéfini en guise d'infini. le goût
des lointains et des ensembles vides.
une certaine prédilection pour la
superficialité vaste. étendue d'un jour.
louange de la prairie. futilité de la
journée sans pousse. sans traite. sans
tonte. sans décompte et sans revers. un
jour sans la dizaine ni l'unité. sans
prouesse et sans repli non plus. un
jour pourtant si long. un jour de temps
gâché. un jour perdu à chercher comment
combler. remblayer cette tranchée
d'instantanés qui perdurent. le jour du
point c'est tout. du point c'est tout
mais qui s'empâte. qui s'enhardit. qui
devient ligne. qui devient ligne et
puis se courbe traçant une boucle
jusqu'à ceindre. jusqu'à enceindre le
grand troupeau des écoulés. et former
ainsi la journée qui suit. tu vois elle
te poursuit. elle ne te lâche pas. tu
la crois devant toi et elle est là.
scotchée à tes talons. ses pas dans tes
pas. qui te harcèle et t'emprisonne.
qui déboule par-derrière et qui
t'enserme. déployant l'armée des

moments évidés qui ne se comptent plus.
de la durée qui n'a jamais pesé. et tu
t'englues. tu dénombre les points du
cercle. tu décomptes les coups par eux
portés. par toi encaissés. mais il n'y
aura qu'à faut pas. ne t'inquiète pas.

tu le sauras. il ne faut pas s'arracher
la peau. la peau avec les croûtes. c'est
que les doigts pèsent trop lourd sur
l'épiderme. il n'y aurait qu'à ne pas. ne
pas sombrer dans le conflit des gestes
comminatoires. l'affirmer c'est déjà
trancher dedans la chair. à travers
notre cuir. notre peau tannée de porc.
de cochon portant chapeau. c'est une
évidence. celle de la privation à
venir. la privation de contact. leur
privatisation aussi. sans toucher le
peuple n'est plus. il se délite. marche
blanc. ignore comment s'employer à. il
s'oublie comme agissant. plus de geste
d'agir qui ne le touche. c'est à tâtons
que le peuple se meut. c'est au jugé
qu'il avance. c'est de ne point saisir
qu'il abandonne. sans plus toucher à

effleurer il change de camp. délaisse
l'entraide de misère. vient à peupler
le grand troupeau des bêtes de somme et
de consommation. champ lexical de l'épopée.

succession des états du corps.
alternance des perceptions.
enchaînement des faits. les secondes
s'atomisent. se dispersent en surface
comme s'il y en avait trop. isolées.
figées. quelle est la date. la date à
laquelle nous nous sommes arrêtés. où
l'avenir a cessé. à quelle date ça
s'est passé. ça s'est arrêté de passer.
c'était quand. quand c'est quand
exactement. quand c'est être
aujourd'hui or aujourd'hui c'est grand
froid. un froid glaçant qui a pris le
temps de s'installer. de se répandre.
de contaminer. un froid qui tétanise et
qui nécrose. un froid permanent.
beaucoup n'ont rien vu. rien su de
l'ajournement de ce qui était. rien de
la neige universelle. qui pèse
dorénavant comme sable sur chacun de
nos gestes devenus inutiles. tandis

qu'au-dessus de nos têtes le ciel ne
désemploit plus. ils continuent.
poursuivent comme auparavant. alors que
d'après nous n'en produisons plus
guère. avec nous la machine s'est
arrêtée. à quelle date. dans l'urgence.
à quel moment. ça s'est passé très
vite. c'était quand. à tout le temps.
on a parlé d'un accident. d'une
décision. d'une pandémie. on en parle
encore. c'est qu'on parle toujours. des
mots des phrases. les uns les uns
derrière les autres. à tout bout de
champ. on s'interroge. quelle est la
date. on s'objecte. on oblige. on se
raconte des histoires sans genèse. des
blagues sans chute et on se coupe. à un
moment pour de bon. ça finirait presque
par durer. si seulement. à quel moment.
alors même que nous avons tout. tout
un monde entre nos mains et qu'il ne
tenait qu'à nous. rien qu'à nous. rien
d'autre que nous. nous l'avons aboli.
quelle est la date. nous avons ouvert
nos mains. nos mains qui le
maintenaient. qui l'activaient. qui le

mouvait. nous les avons écartées pour ne jamais plus les refermer. certains n'y ont pas cru. mais eux comme nous se sont arrêtés. à quel moment. ça s'est arrêté. tout le monde s'est arrêté. on a laissé tomber. il a chuté. le monde d'entre nos mains. tout s'est immobilisé. même si en apparence ça continue à s'agiter. le temps cloué dedans nos chairs n'opère plus à la surface. ne nous colle plus même à la peau. c'est peine perdue. nous sommes dorénavant incapables de vieillir. déjà morts comme déjà vus la veille ou à demain. jamais plus nous ne compterons. quelle est la date. c'est sans mystère. rien ne compte plus. pas même les chiffres. monades démonétisées. qui ont désappris à se succéder. à s'ajouter. à se multiplier. ils ont appris à se taire. ils ont cessé de nous décompter. aujourd'hui pour toujours. zéro à l'infini et à jamais le temps en suspens. l'avenir déserté. sans début ni fin. c'est sans suspens. c'est à quelle fin. quelle est la date. hier à

l'autre bout passé trop vite. quant au présent à tout jamais épuisé. avec l'avenir nous l'avons débouté. nous stagnons vacants en un espace privé de temps. un vide sans durée. aujourd'hui ne cesse. ne nous en déplaie.

le paysage ou la danse. ma discipline c'est l'espace dit-elle. le vibrato dans la voix. exhalant entre ses crocs à l'égal d'un animal de compagnie. la constitution des espaces intérieurs. la contamination des domaines extérieurs. ce glissement-là oui. créer de l'extrinsèque. le faire éclore à l'intérieur de. puis le diffuser. infecter et contagionner en sont synonymes. de la difficulté d'établir un contact dès lors que l'autre est parlé. dès lors qu'il est prononcé du dehors. cheminant bâillonné ou aphone dans le propos d'un tiers. jouer à carte muette. et éventuellement le recracher. l'exclure de la conversation pour de bon. notre hôte aime ça. le bruit de la parole que l'on arrache. dans sa voix

aux cordes vrillées il est prêt à
conserver le goût. le mauvais goût de
ces quelques fractions de silence. mais
il faudra veiller à être plus laid.
toujours plus ventru et moustachu. et à
lui faire porter de la dentelle noire.
du satin écru aussi. c'est une recette
éprouvée. un homme très laid. et une
fille bien rose. jeune et jolie. son
stupre sera sordide ou ne sera pas. de
l'adultère ou non. il le sera.

à vingt-deux heures la piscine ferme
ses portes. la piscine si bleue de l'eau
à mosaïque. le grand bassin se remplit
de flammes. dehors il fait nuit. il ne
pleut pas. de l'eau ni de javel. il fait
feu ici. soudain elle surgit. en
maillot une pièce dans la lumière des
phares. peignoir de bain et paire de
mules aux pieds. merci c'était. elle dit
cet incendie. la chaleur le bruit.
quelques victimes. la fabrique de la
guerre puis de sa nostalgie. par le
récit comme en images. avec un
traitement par filtres. un simple

filtre de couleurs passées apposé sur
le blanc piqué d'antan. voilà le
truchement. la postérité est
chromatique. ravi de vous revoir.

heureux de vous accueillir. bien que
selon des modalités toutes autres. le
vernissage aura lieu dans l'open-space.
en présence de l'artiste. non nous ne
recrutons pas. au contraire nous
dégraissions. nous exposons un lot de
mains coupées. comme des poissons mais
morts. le coût de la main d'œuvre est
une variable d'ajustement. c'est tout
un jeu d'éclairages. c'est la loi du
marché vous comprenez. nous coupons
court dans les dépenses de personnel.
elles ne repousseront pas. les mutilés
le savent. nous ajustons nous varions.
bien entendu c'est plutôt pour la
collecte. votre profit est à ce prix.
telles sont nos valeurs. tels sont les
bruits. le bruit l'intraveineuse
violence. le bruit la parade de la vive
esquive. le bruit leurs lenteurs
aphones. le bruit de l'acide acier c'en

est assez.

encore une captation. c'est juste une image. une image plein écran faite des hors-champs qu'elle ne revêt pas. une image qui ne représente pas. on y est. on y tient à plat. sans perspective sans profondeur. comme écrasés de l'intérieur. saisis dedans au moment même où. figés nous y voici. on apparaît tel que. à visage découvert. la face de gueule flashée pas même voilée. fixés. de loin déjà. toujours à distance. cernés. imprimés sur la rétine. juste une image sans débord ni contrechamp. à marge perdue. nous en son centre cadrés. dans la fenêtre on y est. on s'y tient chaud. épaulement contre épaulement. tout sourire doigts levés. en signe de. c'est qu'on y est. un signe qu'on est bien. hors doute. hors tout. tout juste réifiés. au vu et au su de tous. de toutes celles et ceux qui voient bien ce que. qui observent ce qui. ce qui est nous est ce qui en est de nous est ce qui dans l'image est de

nous. encore une captation pensent-ils.
c'est juste une image.

ce que ce serait de tout écrire. de
coucher sur le papier l'intégralité de
ce qui se tient debout. de sens ou non.
y compris tout ce qui se trouve être
l'objet d'aucun désir ni d'aucun
mépris. ce qui s'énonce tourné vers
l'intérieur en propos pronateurs. ce
qui n'est que bruits de bouche et
débris de corps en fuite. tout ce qui
traverse à gué de simples traces de
sons et de lumière. ce que ce serait
qu'une telle logorrhée. ce texte
exhaustif de tout langage. une langue
universelle qu'il serait inutile de
dire pour parler. supportant toute
réalité et capable d'évoquer l'ensemble
des possibles. ce qu'on y perdrait à
gagner de tels rivages. ce qu'on y
gagnerait à se perdre là-dedans. ce que
ce serait que d'en être l'auteur. cette
espèce de bruit dans la tête comme une
migraine rouge carmin. autant
d'étincelles affûtées se manifestant

d'abord avec désinvolture. de pointes lumineuses s'insinuant discrètement à la conscience. de clous incandescents se positionnant avant que de s'implanter tout à fait. à mesure que les mots s'ourdissent. que les phrases s'accroissent là au-dedans de la tête. une théorie de points de fixation qui ne figent pas. qui paralyse la face et arrache les larmes. comme à la tenaille les mots de l'auteur. qui aimerait tant pouvoir se séparer d'une partie de soi. de cette partie dont les mots s'écoulent ou ne s'écoulent pas et cependant.

données de mémoire. données dites de mémoire. à quelques pas du front de mer. à la lisière des dunes. là où la plage. là où elle cesse. où le sable se recouvre de lui-même. ce n'est pas encore une ruine. déjà plus une maison. cela reste une demeure. on dit à l'abandon. la vie dut être douce ici. parmi les tapis et les bibelots exotiques. meubles anciens et linges

déliçats. confortablement installée à l'abri du vent soufflant derrière les carreaux sertis de plomb du bow-window. jouissant d'une reposante vue sur la mer à l'abri des embruns. bien au sec et au chaud. baignant dans l'odeur profonde et corsée des boiseries. comme torréfiées sous l'assaut des vagues de chaleur émanant d'imposants radiateurs en fonte. irradiant une atmosphère savoureuse. la vie dut être douce oui. mais elle a été chassée par la poussière le sable la crasse. l'humidité s'est installée. décollant tout d'abord les papiers peints par larges lés. puis souillant les murs d'auréoles jaunes. tournant verdâtres à mesure qu'elles envahissaient impunément les surfaces consenties. et puis il y eut les visiteurs du soir. le bris la casse. celle des planchers des miroirs de la plomberie. celle aussi d'une montée d'escalier désormais à se rompre le cou. menant à l'étage. au bureau. le bureau et ses papiers jaunis. ses factures et bons de

commande anachroniquement noircis à la main. à la plume. d'une écriture élégante et datée. mais le bureau surtout et ses centaines de tubes de rouge à lèvres jonchant le sol. tous rigoureusement identiques les uns aux autres. certains toujours emballés dans leur étui de carton. la plupart à nu. de simples tubes de rouge à lèvres coulissants. en matière plastique. incongrus. par centaines. attirants. peut-être par milliers. de telle sorte qu'à chaque pas son craquement. l'expression d'une résistance qui soudain abdique. comme un coquillage qui se brise.

tu fais part de tes inquiétudes. des craintes serpentine. tu les mets en partage. tu dis ce qu'elles sont. tu évoques une topographie et des ronces. une géographie équivoque aussi. et comment on vit comme ça. avec ça. tu dis à ton corps défendant. comment elles arrivent jusqu'à toi. comment elles s'installent. ce qu'elles

instaurent. comme si tu devais les garder. comme si le temps pouvait s'arrêter et l'avenir rester. te condamner pour de bon à l'inquiétude. tu demandes conseil. des conseils de carnage tu précises. pour faire place nette. tu espères. sinon une solution du moins une direction. pour libérer une politique des affects. une économie des passions dont tu pourrais te rendre maître. une utopie sans fiction. tu ne plaisantes plus tant. tu ne te commandes en rien. tu cries que tu vas foutre le feu au cours de l'eau. que ce sera beau comme une guerre froide. que ce sera toi en toute quiétude. dans le feu et dans la boue apaisé. détrempe réuni.

les hurlements de porc que l'on égorge et qui paniquent. admettons que ce soient des enfants roses à queue de cochon qui les poussent. admettons qu'il en aille de même pour le vacarme du mur de poussière qui s'élève. dans le suspens de l'édifice qui s'écroule.

ou pour le chant dissonant de ces bergers non voyants et sans troupeau. dont on dit qu'ils ont quitté les pâturages pour gagner les cités péri-urbaines surpeuplées. faisons cette sorte d'hypothèses et voyons où elles nous mènent. il faut que dans chaque détail. dans chaque entaille infligée à la matière. on distingue l'humain. que par-delà le sujet. sa représentation. sa silhouette. ses membres. ses traits qui sont autant de coups portés au couteau dans la fibre du camphrier. il faut que par-delà son squelette inexistant en deçà du bois. par-delà ses yeux fermés. aux paupières closes de volonté. on devine son mystère de pacotille et ses velléités d'éternité. il faut que par-delà sa matérialité comme sa forme. qui ne sont rien d'autre que son tout. on distingue l'absence de quoi que ce soit. de quoi que ce soit d'autre que de l'homme. l'inexistence de quoi que ce soit par-delà son état.

la vie dut être douce pute. entre tes lèvres incarnats. à force de reluquer par-dessus. par-dessus l'épaule de ma voisine. dans son décolleté. entre ses seins. dans sa gorge. de pénétrer profond la loupe dans sa cavité. de regarder se dessiner les propos que l'on se parle. de scruter gros plan l'élocution par-dedans. jusqu'à l'entendre dans. pas de mais mais dans. dans sa bouche grande ouverte à la voisine. entre ses dents cassées. sur sa langue mouille. les ondes moites émises par ses cordes. là-bas tout profond sa salive. vraiment très profond la salive sa source. les vibrations en moi dans sa bouche. jusqu'à trembler mon corps à l'unisson. à force de mater ses ovaires notre vocable. il fallait bien que ça arrive. de chuter vas-y. de sombrer dans les profondeurs. et en même temps c'est pas comme si. pas comme si elle m'attaquait sans les dents non plus. mademoiselle mord. t'es la plus belle des moudjahidate bébé. tu me ronges comme à

présent. je te pourchasse d'hier avec ma langue. te poursuis jusque dans ta zone d'inconfort. avec tes dents mâchant mes lèvres. avec ma langue lapant ta nuque. à japper comme des clebs. à s'aimer comme des bègues. ta phrase et ma queue en suspend. jusqu'au plus profond de. qu'est-ce que t'avales là ma fille. mais ma parole t'es monstrueuse. c'est ma mélancolie que cette mie molle là sais-tu. voici la lutte qui nous incombe. de haut en arrière on joue à la bouscule. de bas en avant on se donne au pugilat ah. à tâtons dans la masse. clef de bras et croc-en-jambe. la manchette à glotte c'est mon coude dans ton œil. le crochet au menton c'est ta main dans ma gueule. et voilà hon comment ici on s'approprie. se donne on prend. ma chair dans ta chair et les os à l'arrière. pioche j'y suis. halte. enfin je m'instaure en quelque part. une part de toi merci. maintenant viens sucrer ma bouche s'il te plaît. viens ourdir des caresses en mon flanc.

calmement me viser au ventre avec le doigt et humecter l'intérieur de mes yeux. d'une main. d'une seule main me maintenir. tout entier me sentir calé. mon corps en ta main. m'y reposer enfin. y reposer. dans la moiteur de ta paume. merci c'était.

il dit passons. passons au chapitre de l'errance introspective. le testeur est seul. accoudé à la rambarde du viaduc. observation de la voie rapide. sa configuration générale. formes et matériaux. formats poids et trajectoires. distance et vitesse de déplacement. une activité s'y déploie. en un mot une allure. toute l'activité qui s'y déploie. contemplation d'un fragment du monde. un fragment complet. exhaustif. incandescent. notre homme observe. il est partie prenante. il s'y intègre pleinement. il s'y enlise bientôt comme la botte dans la boue. une insertion molle et écœurante. puis une succion qui ne l'est pas moins. à croire que l'on dénude des gencives. à

la poursuite de l'instant prélevé. le timbre de la voie rapide. la vibration du garde-fou dans la rengaine de la circulation. le testeur choit à sa suite. il n'y aurait pourtant qu'à ne pas. ou alors autre lieu. motif différent. les traits qui le font être. ce motif qui advient. né de rien comme pure manifestation de soi. aspiration à se matérialiser comme cela. un motif se réalisant commençant. comme sillon d'entre deux dalles. se poursuivant entre deux autres. cette rigole faite de segments de dimension égale. d'intersections retour à l'identique. ce motif sans nom. au rythme régulier. en séquence de maintien tandis que tout se tient d'une seule pièce. et qui s'achève dès lors qu'une nouvelle entame. quoi d'autre. cet autre motif sans nom. voisin d'un autre. quoi d'autre. ce constat. si tous les interstices sont remplis par des mots. ou même par des images. se perdent du même coup filigranes et répliques d'échos. tout comme le chant muet des

conques. s'il ne reste plus d'espaces vacants. la possibilité du peu comme du geste gratuit. le sursis de tout le corps contre-courant. si tout est dit. une certaine neutralité du temps qui s'étend. l'exacte adéquation avec ce qui est. le savoir finir. toute capacité d'absence chaque instant démunie. la nuit noire entre les astres. en même temps que l'opportunité qu'ont les mots d'apparaître et de creuser le silence.

recension natures mortes. plutôt pour la collecte donc. nature morte de chasse. nature morte au faisan. nature morte à la poule faisane. nature morte aux vanneaux. nature morte avec équipement de chasse et oiseaux morts. nature morte au jambon. nature morte au banquet. nature morte au vase de fleurs. nature morte à la gaze et aux fleurs. nature morte aux fleurs et fruits sec. nature morte fleurs lapins caille fruits. nature morte à la rose. nature morte au pichet et aux roses.

nature morte avec carafe et fruits.
nature morte à la cruche grise. nature morte (jarres). nature morte à la chaise cannée. nature morte à l'œuf.
nature morte aux œufs au plat. nature morte avec des œufs et une cruche de lait. nature morte aux oiseaux morts et cerises. nature morte à la pastèque.
nature morte aux pommes. nature morte à la pomme jaune. nature morte aux pommes et aux oranges. nature morte avec citrons oranges et rose. nature morte avec citrons oranges et tasse. nature morte à la tourte au citron et au pain.
nature morte au citron pelé. nature morte au panier de fruits. nature morte aux figues. nature morte aux grenades.
nature morte aux prunes et aux abricots. nature morte de pêches et de raisin sur un entablement. nature morte au compotier. nature morte à la confiture. nature morte (roue de carriole). nature morte au vieux soulier. nature morte à l'épée de matador. nature morte avec coupe nautilus. nature morte à l'estampe

japonaise. nature morte à l'échiquier (dite les cinq sens). nature morte allégorique avec le buste de françois 1er d'este de bernini. nature morte avec chandelier des travaux d'hercule et deux aiguères. nature morte de fleurs de coquillages de tête de requin et de pétrifications. nature morte canard oiseaux lièvre et légumes sur le sol d'une cuisine. nature morte avec touffe de plantes marines coquillages et coraux. nature morte avec instruments de musique et fruits. nature morte avec des côtes et une tête d'agneau. nature morte avec lièvre fruit et perroquet. nature morte avec ustensiles de cuisine. nature morte avec un rafraîchisseur à vin. nature morte au foulard brun. nature morte à perdrix et gants de fer. nature morte (fiasque et cafetière). nature morte (tomates sur un miroir). nature morte à la bouilloire. nature morte aux papiers froissés. nature morte au panier. nature morte aux poissons. nature morte aux oignons. nature morte au verre.

nature morte au dessert. nature morte à la tour blanche. nature morte à la tache rose. nature morte bleue. nature morte à la salade. nature morte à la carpe. nature morte à la théière. nature morte à la lampe. nature morte à la dinde. nature morte à la bouteille de vin. nature morte au verre de vin. nature morte au torse antique. nature morte au flambeau d'argent. nature morte à la tête antique. nature morte à l'aiguière d'argent. nature morte au hareng. nature morte au coquetier. nature morte aux soucis et plante grasse. nature morte à la carafe et au journal. nature morte aux deux parapluies. nature.

salut c'est julien. je vous souhaite la bienvenue sur mon site. au début je ne savais pas quoi penser. des stratégies de trading que j'imaginai compliquées et destinées aux seuls professionnels. êtes-vous certain de vouloir quitter cette page. ce site contient des photos sexuellement explicites de quelqu'un que

vous connaissez. il est beaucoup plus simple que nous le croyons de gagner des millions d'euros sur internet. de gagner cinq mille quatre cents euros par mois chez soi. de gagner trois mille euros par mois légalement. de rencontrer des femmes laides à tout moment. cela grâce aux options binaires. vois ma chatte. et à leur robot algobit. il suffit d'envoyer un message et de demander à baiser. maintenant stéphane nous explique. comment il gagne trois cent quatorze euros en moins de dix minutes. sept cent vingt-huit dollars en moins de vingt minutes. plus que son salaire mensuel en une seule journée. il ajoute que tout cela est cent pour cent fiable. cent pour cent légal. cent pour cent sans risque. il convient juste d'apprendre à reconnaître une tendance. plus grand c'est mieux. entre également en compte une part de calcul. une fenêtre popeupe et suggère de générer de l'argent. les petites copines détestent ce site. puis interroge.

saviez-vous que quarante pour cent des millionnaires le sont grâce à internet. que nous avons trois mille cinq cent vingt-huit femmes dans votre région qui cherchent des partenaires sexuels sans lendemain. que nous avons un excédent de plus de six millions de femmes russes qui sont à la recherche spécifique d'hommes âgés de plus de vingt-cinq ans. traitement en cours. coupe mon bikini pour voir un message électronique de maxime. un message important. il se propose de dévoiler gratuitement son astuce. celle qui lui a permis de gagner beaucoup d'argent sur internet. d'arrêter de payer pour du sexe. de trouver le profil d'une personne que vous connaissez déjà. il peut s'agir d'une secrétaire du boulot d'une fille de votre fac ou même de votre ex. tout fonctionne réellement. ces mamans baisent gratis.

pute de mot. prometteuse de soirées ivres. ne m'enchanté plus guère ou je te piège. inutile de t'enfuir je te

rattraperai. nous ignorons les motivations de la magistrature mais le transformateur edf a cessé d'être une option. au risque de ne plus défiler à blanc. de ne plus même prendre une bière en terrasse. reste le cannibalisme de gourmandise. ou a contrario le sexe neutre sans sécrétion. dénué d'éviction moléculaire. indemne de toute forme d'écoulement. un concept véritablement innovant. une idée excessivement neuve. pour celles et ceux qui répugnent aux jus et aux sucs. ce gisement-là oui. humeurs et fluides enfin jugulés. un vieux débat s'il en est. le paysage ou la danse. la transe de destruction sauvage. proprioception et rotation. je m'ébats du touché. des tours et demis en quarts ou tiers. à percevoir du geste. au jugé l'arc de cercle. j'évalue ma ronde chorégraphiée sur place ou presque. du bout des doigts pointe du pied. je délimite une zone de présence à soi. j'éprouve un usage jusqu'ici aboli du monde. le

réinitialise d'un double clic droit.

depuis le temps. le temps long en saccades. le temps des appels et des cris en rappel. le temps grondant des ruades qui démènent. depuis ce temps oui. le temps qu'on se le dit. le temps que l'on se dit. il va falloir cesser de contenter. donner si peu à minima recenser. plutôt pour la collecte certes. mais elle aura si bien su nous décevoir. d'autant que le genre est fuyant. depuis ce temps. ce temps long à rompre des cous. on aurait pu légitimement escompter de tous autres résultats. aboutir à une conclusion substantielle. ou pour le moins à un ensemble d'hypothèses. suffisamment solides pour fonder une nouvelle dynamique. reformuler la situation présente. puisqu'il s'agit d'éveiller un avenir. pour commencer on est prié d'enfreindre la lumière. de se tourner le dos et d'observer ce qui se passe à cet endroit. ce qui se joue quand le noir est mis et que seuls demeurent les

gestes du corps. se mouvant dans l'espace tel qu'il est dorénavant configuré. dès lors que l'on a saisi qu'à y voir clair on se leurre. dès l'instant où l'on s'interdit de se complaire en transparence. on est prié de calfeutrer le jour. alors on découvre les zones d'opacité qui font visages. les ombres portées qui les défont. les trois fois riens qui vous trahissent à l'instar de l'espèce de danse intérieure qui nous meut. des tremblements de la lumière qu'on a peine à assécher. des soubresauts de l'atmosphère. c'est à jouer à contre-jour qu'on génère de l'intime. et si l'on aime à s'en nourrir il faut encore apprendre à y déceler des traces. ou plutôt des indices. toute une série d'indices permettant d'identifier un possible coupable. un responsable de la situation présente. susceptible d'en rendre compte. de tendre la main et de déclarer qu'il le jure. qu'il le fit. que c'est bien lui tout cela. qu'il ne fera jamais rien d'autre que ce qu'il a

fait. que s'il faisait autre chose ce ne serait toujours rien d'autre que cela. et qu'il n'est nulle part ailleurs que dans ce que. toute lumière éteinte et depuis tout ce temps. il fait tout entier là. à se lécher les doigts.

il faut avant tout que ce soit dur. très dur. il faut que ce soit brutal aussi. brutal et lourd. et puis il faut que ce soit strident. syncopé. impétueux. tranchant sinon métallique. régulier. rigoureux et sévère. il faut encore que ce soit saturé. excessif. insistant. récurrent. âpre et cru. rugueux et farouche. résolu et rageur. solide aussi bien sûr. il faut que ce soit massif. très massif. on n'est jamais trop massif. massif et abrupt. répété et tendu. guttural encore. il faut que ce soit rêche. c'est peu dire. il faut que ce soit violent et raide. écrasant. distordu. accablant et puis féroce. véhément. métronomique. il faut que ce soit d'acier. hérissé.

implacable. inexorable. il faudra
d'abord cibler. ensuite atteindre.
enfin percuter. frapper le noyau dur.
il faut l'ébranler pour le faire
sourdre. qu'il écoule son époque. son
époque qui est la nôtre. qui va la
devenir sous nos coups en échos. sous
nos riffs entêtés. sous nos hurlements
t'entends. parce qu'il faut bien que ça
sorte pour que l'air circule. acide
fente amère couche. malades humeurs
maternelles. désamoureuses mamelles de
chienne mère faisant l'offrande puante
de leur lait d'or noir et d'abîme. d'ici
s'écoule un jus d'étable épais. lesté
de billes de plomb. hérissé de clous
rouillés. pissant son venin à pleins
pis elle gave ses chiots du fond des
chiottes. et la portée de se
prosterner. babines folles membres
bandés prêts à l'outrage. nos cris de
chien-fer te dis-je. comme une manière
de saccage. de mise à sac du monde tel
qu'il est. simplement. à grands coups
d'aboies. amplifiés et distordus wah
wah. destruction de la destruction.

faire disparaître puis apparaître. que le nouveau monde soit à la marge. mais qu'il soit nôtre à notre image. vif et impétueux. dur. très dur. on ne fait pas la révolution sans couper de doigts. au matin du vingt-cinq janvier le baron perd une phalange. acte de guerre asymétrique. elle ne repoussera pas. on la retrouvera dans une gare. dans une consigne. dans un paquet. dans un bocal. dans du formol. comme un poisson dans l'eau. mais mort. une pièce de viande aquatique. trop parcellaire pour monter au paradis. trop parfumée aussi.

le captcha est en toi. pour ainsi dire à découvert. il dit prouve que tu n'es pas un robot. pas encore un robot. il t'attend. cependant tu ne le trouves pas. c'est le mal du siècle qui ne fait pourtant que commencer. nous n'avons jamais eu si peu à offrir. nous n'avons plus rien à partager. vides nous sommes. nous nous en persuadons chaque jour un peu plus. il humecte son index

et tourne les pages du volume. que reste-t-il de son passage. que reste-t-il entre les pages adossées les unes aux autres. et de tourner sans vue pour avancer. et de feuilleter à cru pour cheminer. tandis que l'effet de liasse entrave le regard. retrancher feuille après feuille. ne laisser derrière soi que pages blanches rebroussées. feuilletées en rebonds. dénudées à rebours. les rejeter par devers soi comme on repousse un drap à la lisière. sauvées des encres à tout jamais. et à chaque réveil continuer de croire qu'il en est l'auteur. qu'il dispose d'une clef. avec majuscules chiffres et caractères spéciaux. comme s'il existait réponse non démentie. comme s'il y avait accès. merci s'était il dit.

c'est un acte esthète mais il ne manque pas de bravoure. c'est une performance. parce que c'est comme ça que ça s'appelle. le sujet a les yeux recouverts d'une bande de gaze

médicale. par ailleurs il est bâillonné. une boule dure de cuir entre les dents. il n'est vêtu que de sous-vêtements. du linge ordinaire issu de la grande distribution. pris en tenaille entre ses cuisses un volatile étêté. sans doute une simple poule. a priori une représentation de. qui le contraint à. à se mouvoir à pas raccourcis. chacun de ses mouvements le mobilise à l'excès. un souffle court s'échappe de ses narines. et souille de salive le globe luisant qu'aspirent ses lèvres. il ne respire que de sons légèrement obscènes. de petits cris étouffés. tandis que ses bras couverts de poils délimitent l'espace de sa mue. dans cette atmosphère pâle de chambre froide. à chaque pas un alliage de chair et de sang s'écoule de la carcasse animale. bientôt totalement évidée. il est observé gambadant pieds nus sur un tapis de tissus organiques plus ou moins épais. les soubresauts du corps supplicé ne lui appartiennent pas. pour chaque scène de chaque geste

devenir l'étranger. se montrer jusqu'à la nausée.

quand vient enfin l'urgente saison des pierres à semer. à ne surtout pas arroser. à récolter à la main et à jeter comme paroles impossibles. se projeter projectiles par destination c'est toute une culture diserte en coups de force. en haute exposition au blast. en rage d'attraction. le vague à l'âme des classes dangereuses sans poids ni mesure. sans aucune mesure. sans représentant et sans repentance. à l'arrache des dents de plomb. cartouches calcaires capables de traverser l'acier comme les chairs blindées. de s'armer par-devant et de fuir les cortèges funéraires bardés de dorures et de regrets. le temps de recouvrir de guerre les corps démunis. de toutes parts en minerais de viande rouge coupés dans le biais. à la section des os. en droite ligne des certitudes. prêtes à sévir. prêtes à servir sur un plateau de sang et de

poussière. en contrebas ras de terre.
au contact. à couvert. c'est qu'ici les
herbes sont mauvaises. effilées.
hérissées. inflexibles comme des barres
à mine. volontaires comme des bras
levés. elles envahissent les haies pour
élever leurs barricades. à l'assaut de
leur monticule de liberté. c'est qu'ici
les herbes se font architectes de
petits riens. tenant presque debout
elles s'installent en interstices.
bâtissant en brèches des taudis
douilletts. des camps dans lesquels se
laisser entraîner. des sillons pour
s'élever. des repères où les perdre.
c'est qu'ici les herbes parlent
plusieurs voix. agitent toutes les
langues. préférant leurs mots d'ordre
en messes basses à l'intention de
populations allophones. écosystème muet
qui ne demande qu'à s'entendre. pour
une cosmopolitique prête à s'étendre. à
se mobiliser en invectives. à puiser
dans le tronc commun de la sentience. à
seule fin d'agir pour nuire enfin.
c'est qu'ici les herbes ne sont bonnes

à rien. à rien d'autre que ce qu'elles sont. elles se refusent à nourrir. à complaire à obéir. elles se contentent de vivre puis mourir.

l'orateur ne devrait pas parler. il devrait se contenter de prêter ses mots. les écrire pour les confier. il ne devrait pas raconter d'histoires. et pourtant c'est ce qu'il fait. il s'y est décidé. on ne sait comme mais ses propos n'ont pas d'adresse. c'est qu'il n'a pas l'habitude. il échange avec lui-même. il se dialogue et partage avec soi des éléments de langage. le manque d'usage ça. des éléments de langage qui excluent les interlocuteurs. qui proscrivent toute rencontre. il communique à notre rencontre. peut-être même sans le savoir. mais à notre rencontre tout de même. où il est question de devoirs et d'efforts. oui il va falloir faire un effort. tester nos possibilités d'effort. afin de juger de nos capacités à l'effort. un effort

contraint. sans autre effet désiré qu'être mis à l'épreuve. jusqu'où aller dans notre effort. dans cet effort suscité et observé. sous haute surveillance analysé. le produire et le tenir. un temps donné à l'effort. qui lui est spécifiquement consacré. dans lequel il convient de se maintenir. maintenir l'effort émis pour pouvoir juger des limites de sa production. il va falloir faire un effort. il dit jusqu'à ce qu'effort s'ensuive. à notre rencontre donc. grâce à dieu et à son avocat la société civile sera représentée. à poil comme si elle venait de naître. il y aura guilaine hôtesse d'accueil. bruno électeur. jean-pierre retraité de l'éducation nationale. ils auront tout le loisir de s'exprimer. de communiquer autour de leurs attentes. de leurs griefs. de leurs interrogations. il sera toujours plus opportun de gouverner ainsi. d'équilibrer les forces plutôt que de passer la main. il y a toutes raisons de croire qu'ils estimeront cette

solution satisfaisante. il faudra bien qu'ils s'en contentent. le mercredi c'est moins vingt pour cent. il conviendra d'intégrer y compris ce que les voisins dénoncent chez les autres. de la suspicion à la délation. un florilège complet de ce qu'ils leur prêtent. les deux symboles. d'abord le drapeau ensuite le feu. toi tu t'appelles qui. et tu trafiques quoi. retranché dans ton deux pièces kitchenette. toute la foutue sainte journée. aussi nu que le silence qui y règne. les yeux rivés sur des pages internet. à scruter le flux continu. djihad check. white noise check. real teen check. world domination check. propaganda check. boing boom tschak. fonction dysfonction. des hommes lourdement armés viennent de pénétrer dans la zone euro. tu l'ignores mais eux le savent. ils témoigneront bien. à la perfection même. alors forcément. dans ces conditions et grâce à la participation de tous. il n'y a plus d'autre alternative pour le forcené que

la reddition pure et simple. ou le baroud d'honneur. bien. il a bien été tué. ou il le sera. à n'en pas douter.

tandis qu'autour goutte. la goutte d'eau apparentée à la nuit sublime. sa stochastique. son aléatoire. l'aléatoire de la goutte d'eau ou qu'est-ce. qui chute en rythme. la goutte son impact. la goutte ses ondes. le son bruit son ardent. et cependant la goutte quand la rencontre. comme arrache les pleurs un feulement d'épiderme quand on l'ôte. ou la claque de la trique. le tacle à l'os. les sons bruits sont supplices ravalés en abondance. de gouttes faire gorgées jusqu'à satiété. morceaux de gras gorgés d'eau que nous sommes. viande aquatique qu'il nous faut arroser. que la soif ou non. comme on remplirait la mer. on en rirait presque n'étaient la sueur et l'urine. le goutte à eau. la salive à l'œil. tout ce brouhaha d'accents mouillés. ces impalpables ondes gravitationnelles. sollicitude et

empathie n'y peuvent rien. au commencement comme à la fin nous sommes toujours bien seuls. avec notre lot d'organes. d'ossements de gaz et de fluides. avec le concert de battements d'influx de souffles. avec nos angoisses au cœur. avec cette voix. notre voix en propre qui se dresse à l'oreille la litanie des épreuves qui sont les nôtres. des misères passées. des efforts présents et des souffrances à venir. cette voix de soi chez soi en pleine errance. et qui s'attend à échouer à tout instant. qui n'attend que cela. son propre échec à tout moment.

ou alors postulons la scène inverse. nous les observons en pied. elle est plutôt grande. légèrement plus que lui. d'autant que ses talons. elle est vêtue d'un body de cuir noir. plus certainement simili. doté d'une fermeture à glissière positionnée à l'entre-jambe. ses cheveux légèrement crêpés sont bruns. ses bottines sont

noires. ses cils sont maquillés de noir. ses lèvres sont peintes en noir. ses ongles sont vernis de noir. ses rêves et ses envies noirs tout autant. son corps est musclé. plutôt harmonieux. cependant elle est âgée. on le devine à certains affaissements. de ci. de là. disons une milf. avec à son flanc une plaie comme une bouche fardée béante sur une langue araignée. à ses côtés. lui tenant la main avec distinction. il a les cheveux courts coiffés en arrière. il porte un denim coupe droite et un marcel de coton blanc. il est svelte et élégant. naturellement élégant. il doit être musicien. pop dandy. la scène est figée. aucun des deux personnages ne bouge. ou alors si imperceptiblement. lui semble ne s'apercevoir de rien. elle pourrait être équipée d'un gode ceinture. mais cela est inutile à la démonstration.

à supposer qu'il n'y en ait jamais eu.
des trames de ce type-là. faites

d'espace. de bruit et de temps. le temps des créances par anticipation. avis de livraison d'un jour nouveau ce matin. pour commencer merci de ne pas composter et de ne pas utiliser comme titre de transport. un jour nouveau c'est cadeau. un jour à neuf pour faire et défaire ce que la veille n'aura suffi. une journée tout entière de temps surnuméraire. libre pour tout dire. à exploiter pour fabriquer des faits. ou ne rien faire du tout. libre de vaquer plutôt qu'à vaquer. une journée vacante d'une durée vide en creux. ou libre en plein. du temps libre en rien. exercice d'autonomie en milieu hostile. forcément très hostile. la liberté du temps comme méditation blanche. pratiquer l'épochè au travers la temporalité. se garder à distance du temps dont on dispose. ne pas le souiller. le laisser dans l'état où on l'a trouvé. considérer si l'on tire quelque bénéfice de la situation. c'est à durer invariant que le temps libre s'écoule. ou alors expérimenter le

phénomène comme période
transitionnelle. un ensemble de moments
dévolus à la libre projection. la
programmation de ce qu'on sera amené à
faire une fois le temps vacant écoulé.
lorsque sera venue l'heure de la
production. car le temps libre est
exception. pas une liberté à temps
plein mais une sieste à la marge. en
marge de la réalisation du quotidien.
comme s'il gagnait à être gâché. comme
s'il fallait le remplir pour en
profiter. plutôt pour la collecte donc.

l'autre jour sur le boulevard. parce que
ces choses-là arrivent en ces endroits.
je n'ai pas reconnu sa silhouette. ni
tout de suite ni. son corps à elle qui
ne fut jamais que sien. allongé sur la
chaussée. résolument immobile.
recouvert d'une couverture dorée. si
fine qu'elle bruissait et s'agitait à
chaque souffle de vent. comme
convulsaient ses cheveux formant tache
sur la chaussée. une éclaboussure brune
sur le macadam noir. une flaque de

cheveux comme une auréole d'huile qui brille. son corps étale. les bras les jambes le long. que rien dans le chaos environnant ne semblait pouvoir déranger. son corps si assidument inanimé qu'il pesait maintenant trop lourd pour elle. sa silhouette qui s'enfonçait dans le bitume. comme autrefois dans le sable elle avait dû jouer à reformuler la surface de la terre. celle-là même qui la revêt aujourd'hui. immobile. devenue incapable de s'en extraire.

ils nous ont invités à nous asseoir à leur table et à nous servir. avec des couverts en ivoire et argent. leur argent à eux. ils nous ont invités à nous nourrir. à siffler leurs restes à la cuillère à soupe. à dîner de reliquat. nous en lester pour exister. c'est là votre intérêt bien compris. et puis le nôtre bien entendu. entre en compte une part de calcul. c'est bien le moins. lol. éclat rouge de rire engoncé derrière le col cassé. blanc

amidonné. nous regardions nos
assiettes. nous observions leur
contenu. nous n'y discernions rien
d'autre que ce que nous avons toujours
eu. si le chien ignore que l'aboïement
lui appartient nous savons de quoi nous
avons faim. plutôt leur ouvrir la panse
que de nous sustenter de ce qu'ils ont
digéré. plutôt leur trouer le ventre. à
qui le tour à toi. tu n'as plus faim.
ton ironie s'en est allée. trop de
regrets sans salive pour avaler. trop
d'erreurs sans mot pour les conter.
érodé entre tes draps tu t'assèches.
c'est qu'il fait si froid tandis que
toi tu brûles. sans plus jamais sans
plus un geste tu vacilles. sans même la
peine vas-y chemine. tête la première
les bras en arrière. vas-y voir c'est
complètement là où tu es. ton unité
d'espace vie. là où tu es de là où ils
sont. à perte de vue. et c'est comme ça
tout du long. d'ici à toi sans
discontinuer. si tel est ton choix tu
peux juste ne rien faire. être là ou
avec une ficelle tracer le chemin qui y

mène. ou encore figurer à la craie blanche les multiples ramifications du territoire. de ton territoire. en tenant bien compte de l'ensemble. y compris de l'occupation interstitielle de cette superficie. c'est elle qui te constitue et nous distingue.

entre rituel et protocole de soin. un procédé hérité de l'adolescence. quand il peine à s'endormir. son esprit le charriant d'impressions volatiles en idées fugaces. il tente par un pur effort de volonté d'astreindre ses pensées. de les canaliser au service d'un même récit. il faut commencer par rêver éveillé. curieusement les scénarios susceptibles de le conduire au repos relèvent de la pornographie. ça le fascine et l'apaise tout à la fois. d'une banalité confondante ils débutent comme de simples bouiards du samedi soir. en prenant appui sur des bribes d'intrigues. de dialogues issus de données réelles. on disait que j'étais dans les vestiaires de la

piscine en train de me changer. on dirait que tout au fond de tout ce rose luisant. l'anus entrouvert de la pointe sa langue. la noue les mains au dos. à chaque coup de reins la tête de lit. chaud elle annonce c'est encore. de son corps la coule entre les deux. entre ses lèvres sans parole il se noie. en abondance elle le recouvre. elle halète. il exhale à mesure. ils s'épousent à raidir. s'enlacent à brandir. à bander s'effondrer. bétail de coucherie se régaland de soi. jusqu'à suer en elle pour son aise. à la criée il tait sa peau. dégueulasses en sourdine ils s'impatientent. lui se cambre lorsqu'elle appuie. à s'étouffer quand elle le suce en fond de cale. plus tard dans la nuit. verge en main elle raconte. à perte en son vagin de deux doigts elle écarte. la poitrine pressée contre le mur. les fesses en rebond. explore du gland. d'une incroyable détrempe entre les jambes. ruissellement en contenance. agit à son insu. soudain aboie. du corps en

fragments à toucher. sur son ventre
agonir. joie de se trouver à la source
du pli. gaieté d'être pubien. nubile à
souhait. ce glissement-là oui. la peau
collée aux draps. l'imagination en roue
libre pourvu que le geste n'accompagne
point les songes. se subjuguier plutôt
que stimuler. se mener en quiétude.
vestibule du sommeil pas même souillé
de sperme.

sur la piste d'un chasseur-cueilleur
dans les allées du supermarché. aux
aguets il scrute le rayon épicerie et
produits frais à la recherche de
cadeaux de la nature. caméra numéro
cinq. tout dans sa posture invite à
penser qu'il s'apprête à opérer un
prélèvement de ressources afin de
subvenir à ses besoins. le cueilleur ne
produit rien. il se contente de ce dont
son environnement. autant d'offrandes
de mère planète. caméra numéro neuf. le
chasseur-cueilleur n'est pas
nécessairement nomade. si les
ressources naturelles ne manquent pas

au rayon charcuterie il s'en contente volontiers. rachid talkie. il est peut-être sédentaire mais il fait quand même le tour du magasin. heureusement les alcools sont à la caisse. ça vous décime des peuples entiers. tant de civilisations disparues au rayon spiritueux. caméra numéro onze. malgré son opposition de principe à la société industrielle l'individu vient de régler l'intégralité de ses articles en caisse numéro deux. l'économie de marché est sauvegardée.

comme un poisson mais mort. ou comme un chaton dans le blender. la mort a valeur d'indice mais sur la bande d'arrêt d'urgence l'individu porte une chasuble jaune. il prend position pour une nouvelle logique du vivant. las de ses journées passées prostré. passif à s'économiser. d'un rien faisant apparaître du bleu et du jaune sur ses bras. prélasse à rêver d'auto-combustion et d'évoquer cette perspective avec émotion. se consumer

jusqu'à ne plus même fumer. cramer à se faire cuire jusqu'à ce que cendres s'ensuivent. envie d'advenir gris. friable et léger. n'être plus que cela. gris et friable. et léger. se sacrifier pour ce que l'on est sous la pluie crachée. il n'est de drame que pour ceux qui en meurent répète-t-il. il espérance de vie néanmoins. la mort est invariablement d'autrui lui rétorque-t-on. elle le sera. mais déjà quelqu'un manque à l'appel. sa place demeure vacante. pas même libre. vide. comme une silhouette de papier que l'on aurait pris soin de découper. soigneusement suivre les pointillés à la surface du paysage soudain partiellement dépourvu. quelqu'un manque à l'appel. sa forme blanche sur fond de monde. sur la photo il sourit seul et passe son bras. pose une main qui n'est plus sur une épaule qui reste là. et ce vide excavé dans la matière de l'humanité. ce creux va perdurer. car il ne suffit pas de tromper les mémoires pour que disparaissent les

plis. les fronces sur la joue du réel. quelqu'un manque à l'appel oui. et s'il n'y en avait qu'un pour le ressentir ce serait celui-ci. du coin de la rue il scrute. discret sans se dissimuler. juste là les yeux ouverts. si on le veut on le voit. lui observe. notamment nous. nous et le reste. il garde un œil sur le terrain de jeu. sur ce qui s'y trame. la trame de la rue. à distance la considère. s'imprègne de. en son œil un reflet et. malgré la courbe du globe. le monde tel qu'il va. si on le veut on le voit. la rue telle qu'elle est. si on le veut on y va. pas même inversée. la rue telle qu'elle se montre. strictement fidèle.

l'observateur ne déforme pas. il ne se prononce pas. il se contente d'y croire. on dit qu'il fait la rue. on dit qu'il fait le tableau aussi. si on le veut on y croit. et à ses côtés de constater les fronces sur la joue. à proportion qu'indiqué.

dans la boîte à viande il y a. il y a

de l'animal bio qui s'agite. du corps en sursis qui sursaigne. qui meugle et qui frappe. qui bastonne le sol de l'étable. le béton les sabots. le bruit sourd et lumineux lorsque le sabot le béton. la corne contre la pierre pour ainsi dire la foudre. une défiance une défense. le bruit de la terreur porcine aussi. dans le regard dans la posture. c'est qu'elle le sait la bête. elle le sait que de l'étable à l'établi bientôt débitée. c'est certifié. dans la boîte à viande il y a de l'animal bio qui se trémousse à la trépane. quand on la retourne ça meugle. et puis ça s'écoule aussi. puisque le sang de la bête par les trous. son sang avec les sons de la bête. qui se déverse comme s'échappe. tangible. brutal. des naseaux le souffle court dans l'air frais du matin. le déménageur lui aussi le sait. que tout ne rentrera pas dans le camion. beaucoup mais pas tout. aussi gros soit-il. ce n'est pas possible. il faut savoir l'entendre. la table basse oui. les chaises oui. la penderie la

pendule la commode oui. mais pas ça
non. le buffet son contenu les bibelots
oui. le lave-linge la vaisselle les
cartons oui. mais pas le souffle blanc
dans l'air froid du jardin. ça non. pas
les dimanches au salon le sucre aux
lèvres. non. pas plus que le jaune des
plafonds et la marche ébréchée de
l'escalier. non cela ça ne rentrera
pas. et le déménageur le sait. et il le
répète. mais personne ne veut
l'admettre. tout le monde veut y
croire. alors tout le monde y croit.
personne ne veut comprendre que les pas
discrets le soir venu sur le plancher.
les joies les pleurs à plusieurs. le
son étouffé de la télé dans la pièce
d'à côté. l'odeur du savon le matin
dans la salle de bain. personne ne veut
entendre qu'ils sont perdus. qu'ils ne
resteront pas à demeure. qu'ils ne
voyageront pas plus en camion. pas dans
le camion du déménageur. qui dit et qui
répète que non. que tout ça ne rentrera
pas.

il n'y aura qu'à ne pas. lui ne parle pas. il n'a rien à dire. rien à propos de rien il n'était une fois. silence il se contente d'écrire. d'écrire ce que sa langue écrite aurait à dire. lui n'évoque pas son enfance. ne conte pas d'histoire. ne raconte pas ce qui aurait pu être. n'imagine pas même ce qui sera. s'il avait quelque chose à dire sans doute le dirait-il. mais ce n'est pas le cas. silence lui il écrit. à la bonne vôtre il écrit comme on bouge. à votre santé lui écrit comme on sculpte. à tantôt pour vous dire lui se tait. à midi lui écrit minuit pour le noir. le noir d'un langage qui le démange et qu'il démène en conséquence. qu'il agite pour danser. qu'il secoue pour modeler. qu'il branle pour plaire autant qu'il le peut. se complaire des mots putes qu'il manie. et qu'il adresse à l'écrit comme un biais de travers. aux travers des mots discutés. des mots parlotés. des mots du parloir. tout ce matériau biaisé dont il dispose à volonté. qu'il indispose à l'écrit. à

satiété. ce glissement-là oui. ou encore cet autre. une détonation et puis le silence en bris. beuglant sa bile bavant sa boue tousse ses tripes crachant son cri. pousse à fond son hurlechant. de sorte qu'atteignant le trou profond du dur au tout dedans du doux. force l'écho à cordes tendues. à corps accordé se contorsionne. de faux bonds en croche-pieds double crosse et pompe en lutte. d'une ligne de base forme infrabasses. d'un simple accord forgeant acier. hachant les sons se brûle les doigts. tandis qu'aux fûts à coups de battes franchement à la baston.

au commencement il y a une forme. une forme de radoub. une écluse abandonnée en amont. en aval une cale sèche délaissée. un bras mort à nécrose condamné en son extrémité. d'un rideau métallique formant garrot. un membre artificiel à l'eau stagnante bordé de quais déserts. un réservoir à jus épais. nappé d'huile. taché d'écume

blanche en colonie de crachats. coiffé d'une verrière criblée d'éclats de rouille. ici plus rien ne s'écoule et cependant le fleuve. là-dérrière. le fleuve pousse comme foule. cependant la houle. c'est une forme. une forme de radoub de laquelle affleurent déchets et débris oscillant en cadence. bidon en métal bouffé de lèpre rouge. planche de bois vermoulu hérissée de clous. silhouette animale crevée. récif massif d'acier trempé. à la surface de l'eau croupie. de l'eau croupie de ce bassin. de ce bassin de cette forme. de cette forme de radoub. un corps d'homme en mouvement au cœur de ces scories en clapotis. à contre-jour et à genoux sur un radeau de misère. quelques planches disjointes supportées par des jerricanes en matière plastique. le voici qui rame. qui rame en son propre nom. de la main la pagaie de fortune. comme une plinthe ajustée à la lisière de son effort. ramer au radoub. s'offrir à la dépense. produire ce que l'on a. ample ballant navigue tant bien

que mal sur du parquet flottant.
flottant plus ou moins bien. un mètre
carré tout au plus. plutôt moins.
chacun de ses gestes est une lutte.
chaque moment de flottaison est un
refus. le refus de la chute qui lui
tend les bras. l'attire vers les fonds
où l'attend une roue à dents couchée
sur son flanc. dans son lit de vase
hydrocarbure. de tout le corps
résister. ici le temps se déplie. se
propage à la surface de la forme.
étendue d'instantanés retenus épousant les
contours du radoub. d'un bras à l'eau
notre homme s'efforce de garder le cap
d'un illusoire statu quo. de l'autre
attire à lui la flottille des déchets
fantômes. tente de les retenir à ses
côtés. de les assembler en un archipel
mouvant dont il figure la capitale.
celle autour de laquelle une géographie
d'accumulation s'élabore. chorégraphie
sommaire de gestes contraints.
mouvement d'appel. mouvement moteur.
traction mouvement. au commencement il
y a une forme. puis de l'individu le

geste. les mains en conque. une
collecte impossible tandis que la houle
toujours. d'un bras de l'autre à
l'amarrage il se démène. se débat au
radoub. au radoub comme ailleurs.
ailleurs comme partout.

dieter dit. mon propos est d'aborder la
problématique sous un angle qui va
bien. d'archiver tout d'abord
l'ensemble des données relatives aux
faits du passé. d'organiser tout ce
merdier en évitant la contrainte. de
proscrire le refus a priori des propos
insensés ou réputés tels. de proposer
des solutions y compris armées aux
états d'âme contemporains. de piloter à
l'aveugle jusqu'à atteindre une forme
élaborée de barbarie. d'édifier la
débâcle pour provoquer la défiance.
nous avons les corps. nous avons les
douilles. mon propos est d'enfoncer les
coins à coups de masse afin de rétablir
des potentialités. d'élucider ce monde
avant que l'aube ne le fasse. sacré
dieter va.

scènes de rue. situations domestiques.
données du réel. flux du moment. images
mouvements. paysage du jour le jour. la
légende prend place spontanément au
pied du quotidien. version originale en
caractères blancs et élégants. visibles
en un clin d'œil. lisibles de loin. du
texte saisi compris dans l'instant.
adjonction d'histoires de vie au cours
des choses. sinon de sens. top. sur le
trottoir un homme pas même vieux
agrippé à une canne. immobile. il
semble observer la circulation. son
comportement est globalement étrange /
« il y a un skate-park. il y a une
crêperie aussi ». top. à la sortie de
l'autoroute. derrière la glissière de
sécurité. un hameau de taules et de
bâches / « la France est un pays situé
entre la syrie et le royaume-uni ».
top. tandis que sa propre main chemine
sur le papier / « finir sa phrase pour
ne pas la perdre ». top. lors d'une fête
d'anniversaire deux enfants
s'affrontent. leurs visages sont des
faces de carton découpé / « tu parles

trop maintenant. tu contamines ». top.
scène champêtre au musée départemental.
école flamande du xvi siècle / « odeur
de sous-bois dessus les doigts ». top.
dans l'aérogare un individu attend son
bagage devant le tapis roulant /
« syndrome respiratoire du moyen-
orient ». top. une bêtaillère tâchée de
boue traverse la campagne. la viande y
est encore vivante / « isolement et
contention. certains jours trente-cinq
patients sont attachés dans leur lit ».
top. sur l'écran un groupe post-punk se
démène dans les années 80 / « pop-corn
drums ». top. la cafetière du matin
crachote. le café n'en finit pas de
passer. s'il en avait un il serait en
retard au travail / « passage à l'heure
d'été". top. sinon de sens.

avec ses menottes il imagine. je ne
sais pas moi. il imagine je ne sais
quoi. avec ses menottes aux poignets
serrés. serré l'acier la peau. perlée
de rouge de bleu par en dessous. les
mains aux veines gonflées. avec son col

il imagine. son col ni blanc ni bleu.
avec son col rose amidonné. comme cassé
net enchâssée la cravate. avec sa
cravate en laine piquée il imagine. il
imagine je ne sais pas moi. autour du
cou avec la corde. comme un lacet bien
noué. à double nœud coulant pour pas
flanquer. il imagine le visage
boursofflé. les yeux exorbités. la bite
en matraque. les traits soulignés de
violet. avec sa ceinture il imagine. il
imagine faire sangle avec sa ceinture.
ou faire fouet avec la boucle
métallique. fouet la peau la boucle.
puisqu'il a un fils. avec son fouet il
imagine fouette cocher. le dos courbé
lacéré. avec son fouet il imagine
attacher les poignets. les poignets je
ne sais pas moi. il imagine les
chevilles les mains les avant-bras. son
épouse la crucifier. l'écarteler. avec
la laisse il l'a trainée. il imagine
d'une cordelette faire nœud. ligaturer
de chanvre le membre. un garrot rien à
passer on imagine. il imagine avec la
chaîne de ses maillons faire bâillon.

la chaîne d'entre les dents la casse.
le goût du fer la langue. il imagine la
langue gorgée de sang et qui couine.
avec le câble. avec le cordon
d'alimentation il imagine. je ne sais
pas moi il imagine avec le câble. un
peu abîmé. élimé. l'or du bronze
échappé. il imagine balancer le jus.
une bonne décharge pour réveiller. une
autre pour faire piailler. sa fille il
l'imagine d'une bande de gaz corsetée.
de bandages habillée. ne plus pouvoir
bouger. n'y rien voir enfin se taire
étouffée. avec le fil. le fil de fer
barbelé il imagine. il imagine faire le
tour de la maison. le tour du jardin y
a du terrain. il imagine avec le fer
barbelé faire le nécessaire. ne pas
laisser filer sa petite famille. sa
petite famille tant et si bien aimée on
imagine. avec ses menottes il imagine.
il imagine je ne sais pas moi. avec ses
menottes.

une image. deux murs en vis-à-vis. et
un miroir sur chacun d'entre. deux

miroirs vides sans rien à projeter.
silencieux. comme neufs. avec ce qu'il
faut de lumière pour montrer et voir.
le minimum des conditions requises. au
reflet comme à la vue. juste de quoi
faire usage. mais à cru. deux miroirs
de face. en tout point semblables. l'un
l'autre tête à tête. s'observant
patiemment. se reflétant comme pour
soi. reconnaissants. neutres dans la
permanence de leur regard fixe. fidèles
et constants. un peu rigides même.
image creuse de miroirs dépourvus
d'intention. se reflétant en abîme.
comme si rien ni personne. comme si
l'univers lui-même. ou plutôt comme
s'il se limitait à ce couloir. tout
entier réduit à. ces deux murs en vis-
à-vis. séparés l'un de l'autre par un
plafond. ainsi qu'un sol que personne
ne foule. un mètre tout au plus. à
proportion qu'indiqué. un mètre
d'espace vacant. dépeuplé et vierge. de
meubles et biens. un mètre avec un
miroir à chaque extrémité. d'un côté et
de l'autre. un mètre cerné dans un

reflet. un mètre à l'infini. un horizon potentiellement à soi pour cet homme qui rencontre de réelles difficultés avec son propre récit. dont le pronom est insuffisamment personnel. et l'est même de plus en plus. comme datant d'avant la détermination des noms. des mots singuliers donnés en propre. voire même d'avant la séparation des sexes et la croyance en la distinction des temps. cet homme qui ne se sait pas. ou alors trop peu. cet homme qui se voit verbe sans sujet. qui s'ignore et qui cependant ressent. éprouvant que faute d'identité il demeure une entité. un être plein d'amour et de haine. ou alors pour un autre homme que cet homme-là. un homme de boue jetée au visage à la main. à pleines mains gantées de cuir marron et lustré. comme brille la bile en bordures de lèvres. ou encore pour cette femme portant ses cheveux en perruque et ses dents en sourires tristes. déchargés à la pelle ébréchée.

plutôt que de réparer le garçon on
avait préféré fabriquer une fillette.
sa tête émergeait du drap stérile comme
d'une flaque d'eau croupie. le visage
blême de n'être pas encore née. pas tout
à fait. les cheveux entremêlés de
pétales de duvet. bientôt elle allait
éprouver le besoin de se remplir
d'autrui. de le faire couler en sa
bouche. de le sentir lui réchauffer la
gorge. lui combler l'estomac. mais pour
le moment ses lèvres blanches
demeuraient verrouillées. la bouche
close par déni. spontanément rétive à
toute ouverture en direction de ce
monde qui l'avait engendrée. comme on
fait un cadeau par nécessité. un
présent dont tout le monde se fout.
bientôt oui elle allait devoir se
déplier. offrir accès comme inviter.
elle n'aurait pas le choix. si elle ne
voulait pas qu'on la crochète il lui
faudrait d'elle-même faire béance.
laisser entrer l'étranger. que son
regard inquisiteur se repaisse de son
intime saccagé. on avait préféré faire

une fillette. que du bout des doigts il fasse mine de redessiner son anatomie. qu'il ausculte son membre fantôme là où on l'avait creusée. qu'il la pelote à mains gantées. si elle ne voulait pas il lui faudrait. qu'il s'immisce en elle toujours un peu plus. qu'il la sonde en profondeur pour s'assurer. pour vérifier que sous la surface c'est bien de cela dont il s'agissait. d'un genre en devenir. d'un corps en pièces attitrées. plus tard encore il lui faudrait croître. croire en cette enveloppe évasée qui aura été modifiée. vérifiée. expérimentée. y croire cependant et s'ajouter cette fois pour augmenter. mettre à jour ce qu'elle sera devenue. une fille que l'on aura préparée.

appel à apprendre à construire. par bouts manquants. pour nourrir des terres communes. bâtir des espaces libres de fonction. des assemblages de matériaux composites. de bribes sans liens préalables. sans nécessité d'aucune sorte. avec des plumes et de

la terre. avec de la salive comme colle
à bois. avec des pierres et des loques
de malades. des branchages de la ouate
une coquille d'œuf ébréchée. un tout
petit squelette animal. de la visserie
dépareillée et beaucoup de grêle.
fabriquer des espaces logés là de
toutes pièces rapportées. avec le même
soin que l'on met à confectionner un
bouquet japonais. se jouant de la
fragilité. de l'instabilité. du
déséquilibre et des forces de désunion.
tirer des cordes. déverser du sable.
poser des blocs. les disposer entre
eux. tendre des câbles. couler des
éléments. tracer parcours de tout
chemin et investir nos destinations.
asseoir des espaces sans vue à
défendre. appel à apprendre à
construire. à bâtir des univers. à
concevoir nos issues sans aucun
recours.

il est issu de la société civile. il en
est sorti. l'esprit de prostitution en
plus. entre en compte une part de

calcul. il en a conservé quelques attributs. quelques-uns seulement. de manière à asseoir son autorité. il en fut. on le devine. dorénavant il argumente. du dehors forcément. à distance pour tout dire. les questions c'est lui qui les pose. qui que quoi comment où. mais surtout pourquoi. pourquoi vous. pourquoi à nous. j'aimerais entendre ce que vous avez à dire. il est nécessaire de tout. sans rien omettre. des raisons pour lesquelles. vos motivations. avec le silence pour toute réponse. mais il nous faut avancer. main dans la main. mot à mot ce sont les siens. main dans la main. ma main dans sa bouche quand ça bave dans la mienne. parlons franchement. nous ne pouvons nous contenter de conjectures. vous pouvez nous aider. nous aider à vous aider. nous aider à vous cerner. il insiste. avec un ultime argument. nous sommes prêts à payer. à payer pour ça. comme s'il pouvait s'inviter dans la langue. doté d'une poignée d'argent. d'un peu

d'argent pauvre. payer et faire parler.
sommer et rencontrer. il dit je suis
disposé à. à ceux qui ne l'entendent
pas. qui ne peuvent l'entendre depuis
qu'ont été ôtés les mots de leurs
bouches. reste à parler avec toutes les
lettres qui n'en sont pas. qu'aucune
preuve non plus. de savoir en sourire
en revanche. n'y pouvoir que et les
croire en cagoule. tout à causer
domination. domestication de derrière
le dos les mains. à plaisanter les
ignorants. à crier en premier lieu.
suite de quoi la glotte comme rage
manque et dédit. meurtre mais à la
meute on dénie. de fureur s'alimenter.
ouvrir lentement sans compter. c'est
bien le moindre au ralenti des dents.
tenir le propos. donner au dedans la
plainte une maternelle diction. cesse
cesse. abandonner d'avance. œuvrer en
tout genre sinon des sens exhumés les
ravir. a contrario de ce qui jaillit.
polyglotte sans un son imbibé de
nervures buccales. ou ce dont fait
office lorsque mot manque à l'appel.

rendre bouche à la brute. aux pelotons
cadencés les rivages. en amont les
bisser. emphase pour compléter. n'a qu'à
danser au carnaval de l'imposture.
palimpseste de la parole et de sa
copie. chorégraphie du faux-semblant.
défilé des alibis. massés sur les
trottoirs les sans-dents font chahut.
jettent à tous vents des fruits. debout
la meute. armés de pierres et de
bâtons. ils se voient rouges et
dansent. rouges vocifèrent. rouges et
bientôt sifflent la fin de la parade.
debout l'émeute. encore une fois sinon
de sens.

comme une envie de relevé de compte.
chèque comme une folle envie
d'ordonnance. certifiée d'avis
d'échéance valant facture. d'extrait
d'acte de naissance de titre.
exécutoire de saisie conservatoire.
comme une pressante envie de
notification d'un arrêté de fiche
individuelle d'état civil. de
formulaire de demande. d'intervention

de convention de service. et de contrat de mariage. comme une envie urgente de relevé. de prestations d'attestation de cotisation. de déclaration préalable puis de déclaration préalable modificative. de récépissé de déclaration. en préfecture ou d'acte notarié de filiation. comme une envie gourmande de contrat. de location de déclaration de succession. de facture pro format. d'ordonnance de non-conciliation. comme une envie contraire d'attestation. d'assurance de déclaration sur l'honneur. de titre de propriété de relevé d'identité. bancaire et d'extrait de casier judiciaire. comme une envie malsaine de titre. de séjour de copie de certificat. de dépôt de certificat de garantie. d'ordre de virement et d'avis de passage. comme une envie d'avis de décès.

nous sommes déjà demain. nous sommes ici déjà demain. jouant de nos restes. disposant les ruines à notre gré. comme

des briques de lego que l'on aurait rongées. déformant les souvenirs selon notre bon vouloir. ne manquent que des bibelots pour en témoigner. avec le reste nous les avons cassés. depuis c'est déjà la nuit. peuplée d'étranges silhouettes muettes. formes informes qui ne veulent rien dire. qui se refusent à parler. c'est la nuit prématurée. pas même noire. habitée et grouillante de sons dont nous ignorons la langue. bruit du sable en crachin sur le visage. bruit du givre dans les yeux. bruit du cœur qui s'ébat. ce bruit qui serre et qui oppresse. ce bruit-là qui empêche. oui qui empêche que la nuit ne se répète. au jour d'après nous voici. nullement décontenancés. les cheveux salis par la suie des gravats. nos bouches recouvertes d'une croûte salée. nos gestes paresseusement lents. lourds de nonchalance. hirsutes et puant la lie de l'espèce. têtes et corps inclinés. n'y voyez pas un signe de repentir non. au lendemain on ne regrette rien. il n'est déjà plus

temps. nous sommes sans héritage. nous
demeurerons sans succession. car à quoi
bon reconstruire ce que nous n'avons
pas eu plaisir à détruire. nous faisons
notre notre pâle compagnie. nous nous
en contenterons. nous ne sommes pas
même convaincus de nous survivre. la
vie d'ici a cédé sous nos coups.
l'effondrement a eu lieu. bien entendu
nous avons violé les mères. tué les
pères. c'était inscrit dans les livres
que nous ne prenions plus la peine de
déchiffrer. nous errons dorénavant
parmi les débris. des outils mal forgés
à la main. à la recherche de quelques
choses de quelque goût. vestiges du
monde dont nous nous sommes libérés.
décombres dont nous pourrions
aujourd'hui nous contenter. trouver
matière à nous distraire pour peu
qu'ils aient encore assez de
consistance. un semblant de résistance
à opposer à notre génie.

depuis qu'il est partout on a perdu le
nu. la peau est devenue insuffisante.

il nous faut agir en rager hégémone.
d'abord se baver dans la bouche d'un
seul tenant. comme pour se nourrir on
trempe la face dans une soupe épaisse.
les liquides n'ont pas de rongeur. ça
n'empêche pas de sortir les dents.
d'adjoindre un peu de sang aux baisers.
couper les lèvres par le milieu. du
lièvre on fouille la gueule à la pointe
des ciseaux. avant de jeter au chat
l'œil en offrande. la bouche ouverte
dans les deux sens. se repaître des
joues riches en lipides. cependant que
la main leste qui malaxe. le corps las
de mais. qui se love en sa paume.
irradie en son creux chaud. le soupir
sourd du cuir que la main détend. la
peau des cuisses en lignes de partage.
des pointillés à suivre pour la découpe
en quartiers. zones à cartographier
comme sur son billot le boucher.
maintenant les jambes sont des pattes
prêtes à flancher. tout à l'heure
mettra de la couleur. d'une manière ou
d'une autre ajouter quelques
centimètres de chair aux corps. avant

de l'engourdir. corne ossements visage.
avant de l'engloutir. débris opulents.
restes entiers. reliques
pornographiques. souvenir du porc qui
s'écroulait dans l'arrière-cour.

elles ne savent pas. elles ne savent
jamais quand. alors elles se cachent.
elles ont des corps de jeunes filles
vêtus de maillot une pièce. comme pour
aller à la piscine. elles sont dans la
forêt et portent des masques. des
figures animales complètement
disproportionnées. peut-être qu'elles
étouffent. elles sont des lapins ou des
loups. elles se cachent derrière les
arbres maigres. elles se cachent dans
les fourrés. les épines abîment leur
peau sans pelage. elles se cachent mal
parce qu'elles tremblent. parce que
leur corps et ses mouvements. elles
sont repérées. il y a des signaux. des
cris qu'elles ne comprennent pas.
autour d'elles des cow-boys à cheval.
avec des chewing-gums et des chapeaux.
des carabines. des rires et des bruits

de pétard. elles sont traquées. elles sont des proies. elles prennent des coups. de lourdes étoles rouges s'écoulent de leur bouche jusqu'à leur maigre poitrine. elles pleurent d'autre part que leurs yeux. elles s'essoufflent. elles sont piégées dans la nasse. elles halètent. c'est un jeu qui finit mal. une course-poursuite et une domination. le sommeil et les larmes.

de la réflexibilité des masses populaires. avec ce trou au beau milieu ça ne ressemble plus à rien. ça ne fait plus peuple. y a comme un vide c'est sûr. un espace vacant à remplir d'effroi. la populace manque. c'est par pans entiers qu'elle fuit. qu'elle creuse des fosses à renversement. pour une désertification volontaire. l'absence est une arme de destruction plaintive. et ce n'est pas en disposant des plots oranges pour empêcher l'anarchie qu'ils changeront quelque chose au peuple qui s'estompe. cette

déportation-là oui. à force
d'interstices bientôt ne reste plus que
les bonshommes du pourtour. un vrai
papier à musique. perforé de partout.
la mélodie du dépeuplement va bientôt
grincer aux oreilles. ils vont finir
par entendre. par le voir ce grand trou
du milieu. mais il sera trop tard. trop
tard pour rapiécer la cause perdue du
peuple qui n'y est plus. trop tard pour
remplacer le peuple disparu. à supposer
qu'il n'y en ait jamais eu.

à chien-fer contre chien-feu chien-fer
est sans rappel ni retour. une bête
tout droit tombée des enfers pour
goûter du diam' avec la gueule. mâcher
de la caillasse comme si de rien. un
putain de fauve des terrains vagues.
bouffeur de rats crevés. bâfreur de
limaille. chien-fer qui de ses crocs
mord les mots. la babine lâche pour en
extraire un rare alliage de poussière.
en vain chien-fer fouille. au risque de
la casse. car les crocs le fer le
diamant pour rien. inutile morsure

jusqu'au sang la babine. taillade
minerais et compresse de langue.
cataplasme de chair pour chien imberbe.
la gueule fermée sur les crocs. que
plus rien ne filtre du sens en coulure.
le sang de chien-fer anti-coagulé à la
lèche. chien-feu lui ne craint rien. il
impose l'idée du brasier. l'audace du
bûcher. la hantise du feu pour tous.
quand chien-feu fait incendie se lève.
sa pisse un acide ardent. ses selles
une boue radioactive. et lorsque chien-
feu crache à la gueule de chien-fer
c'est sous une cendre rougeoyante que
ce dernier disparaît. chien-feu ne
craint rien. pas même l'acier froid des
armes fumantes. ni la mâchoire poignard
de chien-fer. à chien-feu contre chien-
fer c'est chien-feu qui gagne à tous
les coups. nature ne se dédit. chien-
feu l'incandescent. des orbites
l'étincelle. du museau la lave. de la
gueule les flammes. les flammes de
chien-feu que rien ni personne. les
flammes de sa rage qui ne s'étouffe. sa
rage qui jamais ne s'éteint. la rage de

chien-feu est son atout. son atout
contre la haine froide de chien-fer.
c'est un feu sans fin qui le consume.
qui transforme en brasier ce qu'il
approche. chien-fer à babine. limaille
de diam'. et mots minerais compris à
proportion qu'indiqué.

on aplanit la terre et puis c'est tout.
les deux pieds au sol. disposés là en
dépôt sur la croute abrasive de
l'enrobé. sa surface granuleuse. fidèle
encore qu'irrégulière. constante dans
son accroche. les pieds en souche de.
la foulée figée. enracinée à façon. il
a fallu supprimer les pas en trop. la
plante en prise de sol. mais à
économiser l'énergie on stagne. et
quand la merde affleure aux lèvres les
avaloirs de chaussée interviennent.
dans la fraternité de la boue citadine
il est grand temps de dégainer la
foreuse. de piquer le sol et de dessous
le terreau des villes faire gicler la
lave. carotter les immondices
sédimentées. inhaler de concert les

relents de métaux lourds. que souffle
le souffre de sous l'asphalte. dévoiler
l'argile en deçà du réseau des
conduites crottées. les eaux troubles
et usées au-delà l'écheveau des gaines
géantes. et puisque de la coupe suinte
la lumière industrielle. sectionner net
l'épiderme bitumeux de nos mains de
trancheuses. pour faire éclore le
soleil aux horizons du sol. que notre
ombre enfin puisse s'y répandre. ne pas
chuter. ne pas tomber par terre disait
maman. la retourner.

allez viens. viens. cette nuit par
temps clair on va se lever. on va se
hisser sur nos jambes et prendre notre
revanche. notre revanche sur leurs
bouches. ami entends-tu ce qu'elles
dégoisent. leurs sons aveugles et
sourds. impropres au commerce du sens.
qui tintent comme cloches à crédules.
on va quitter la lassitude qui s'est
emparée de nous. cela fait trop
longtemps déjà. s'élever de la pitié à
la terreur. le bras armé de la parole.

franchir ce cap-là oui. organisons la réplique en prenant garde d'esquiver les mots récifs. qu'enfin leurs discours s'éloignent. ou qu'ils s'éteignent tout à fait. viens il est temps. du mensonger au contrefait on va les travailler. on va passer de l'isolement à contention. du confinement en commotions. du cœur au bruit ça va sonner. du chœur au cri mais à quel prix. allez viens. viens. jusqu'ici aucun des critères n'est satisfait. du dernier mot on n'en veut pas. le sens s'est dilué. le doute est fabriqué. l'échange est aboli. mais on va reprendre à zéro. repartir des os. les marteler. leur faire entendre le son du contondant. le sens contrevenant. revenir au soleil tranchant de l'acier en lame. là où l'irréductible déboute le doute. là où notre réalité se fait incandescence. contrer leurs faits alternatifs. la paresse du déparler. allez viens. viens. cette vie on va les dégager.

que ce soit ta sœur ou ta fille. des bites et des flûtes ou bien le pouce de l'autre dans sa bouche. la meute qui dit oui. tu ne peux pas être plus inadéquate. et après tu viens et tu me dis les opinions cessent de valoir la peine. ici tout le monde a examiné les preuves et fait les recherches pertinentes au feu de camp. nous allons voir le suprême. voir ce qu'il en pense. il ne peut pas avoir plus de raison. nous sommes humains à proportion qu'indiqué. ça n'a rien à voir avec les animaux sans cœur. et c'est une aberration. nos motivations atteindront les juges. et mon intuition à moi me dit que les coups de feu iront tous dans la même direction. bien entendu il y aura quelqu'un derrière son écran pour affirmer que c'est la justice du moyen-âge. mais je n'ai voulu déranger personne. j'ai juste dit ce qui m'est sorti de l'âme. un salut sinon au temps.

c'est tout ce qu'il fallait en savoir.

il s'agissait d'un corps crypté revêtu de ses fantômes. de tous ses fantômes insatiables. une pleine absence tout à fait dense. à décoder pour le plaisir. le plaisir de la rencontre et des formes de vie. de leur appréhension pourvoyeuse de sens et d'énergie. pour accéder à sa structure interne il fallait en premier lieu en déterminer la surface. sa figure exacte. s'accrocher pour ainsi dire au cou du pendu. et passer derrière ses yeux de pierres grises. on avait alors une chance de faire acte de présence. de se confronter à la nudité des éléments fondateurs. des monades initiales responsables de l'identité de l'ensemble. ou supposées telles. leur putréfaction est une forme avancée d'immaturité. toute cette sanie originelle tend naturellement à se dissimuler. et n'aime pourtant rien moins que d'être lue pour tromper. dans pareils cas on sait ce qu'on abandonne. on sait qu'on sacrifie. à jouer ainsi à se perdre on finit par éprouver des

envies de rien. de tout à fait rien.
mais il fallait encore s'enfoncer plus
avant. c'est du moins ce qu'on était
tenté de croire. croire en l'existence
des profondeurs. en la nécessité des
racines. ainsi qu'en notre capacité à
détecter les erreurs coupables. croire
en la possibilité de croire. jusqu'à
découvrir le fameux défaut d'origine.
celui qui y aurait été mis d'entrée de
jeu. comme on dépose un colis suspect.
toujours prêt à exploser ou à ne pas.
ce n'était pourtant qu'un leurre. on
allait bientôt devoir l'admettre. il
n'y avait pas plus de code à décrypter
que de main pour le dépôt de danger. il
n'y avait là que de l'invisible et de
l'illisible. rien n'avait été
manufacturé. rien ne pouvait être
démonstré. c'est tout ce qu'il y avait à
savoir. là-bas tout est précipice sans
nom et sans solution.

par la fenêtre il y a. lui debout
regardant la fenêtre. de face portant
chapeau. et tenant un appareil photo

devant son visage. à la surface de la
fenêtre lui ne peut voir son visage.
mais par la fenêtre il distingue. le
chantier permanent d'une parcelle de
rue qui lui tourne le dos. le spectacle
immobile de son activité circonscrite
dans le cadre de la chambranle. la
manière qu'a celle-ci de se poser là.
son épaisseur arbitraire.
contraignante. et cependant son
ouverture en saillie sur. sur une
enseigne de barbier. sur quelques
piétons hommes et femmes indéfinis. sur
une vitrine aussi de l'autre côté. sur
un autocar qui s'apprête à la
dissimuler. pour toujours entre elle et
lui. et sur une voiture garée à
proximité. ainsi qu'une seconde. mais
en partie seulement. sur sa calandre
son capot son pare-brise. stationnée ça
ne risque pas de changer. face à la
fenêtre par laquelle il photographie
une pelote complexe de tout ce que le
vent a ramené là. amassé dans la rigole
du caniveau. au pied du trottoir
formant horizon. là-bas derrière lui.

au niveau des épaules recouvertes de son pardessus. et de prendre garde aux zones de présence surexposées. aux reflets. aux points aveugles du panorama situé en face. dans son dos face à la fenêtre. qui lui renvoie aussi cette odeur qui ne la traverse pas. cette odeur à lui qu'il se perçoit. ce glissement-là oui.

pour ce qu'on en sait le semi-remorque a foncé tout droit au travers des barrières de chantier. directement sur le trottoir. il y avait là des familles. des tas de promeneurs. des gosses aussi qui tenaient des ballons. des pommes d'amour. c'était joyeux. c'était la fête nationale. ils étaient venus pour déguster des marrons glacés. faire un tour de manège. admirer le feu d'artifice. et puis soudain le camion de Noël. selon les premiers éléments de l'enquête le chauffeur n'était pas ivre. le chauffeur du poids lourd. il n'était pas non plus sous l'emprise de stupéfiants. il était d'origine

afghane. il n'a pas perdu le contrôle de son véhicule. il est arrivé par le boulevard voisin. il a tourné à gauche vers la promenade et il a poursuivi tout droit. mon ami et moi on venait de commander un vin chaud. on baignait dans des senteurs d'épices et de cannelle. on buvait notre quatorze juillet. soudain on a entendu des cris. le grondement d'un moteur et puis des hurlements. des chocs. des pleurs. on s'est retourné au moment où le camion arrivait à notre niveau. il est passé à quelques mètres de nous. cinq tout au plus. j'ai juste eu le temps de croiser le regard du conducteur. et de voir la guirlande lumineuse qui clignotait derrière son pare-brise. le camion de Noël. sur la promenade des anglais. j'ai senti le courant d'air sur mon visage. quand on a repris nos esprits le bahut était à l'arrêt. coincés sous les roues des corps de toutes nationalités. allongées sur l'enrobé des silhouettes difformes. bien sûr il y avait des membres arrachés. le camion

était venu s'échouer contre un sapin.

tandis qu'il se vide. emplissant la
baignoire. recouvrant de soi l'émail
blanc. l'émail le badigeonnant. il
répète. je peux le vivre. je peux le
vivre sans. je le peux vivre sans. sans
le sang. je peux d'une voix molle.
emplissant la salle d'eau. remplissant
la mémoire. oui je le peux sans. sans
le sang purgé. hissé sur la pointe des
pieds. le sang uriné. pissé à même
l'évier. me soumettre à la purge. me
remémorer. bon sang. qu'est-ce qu'il y
en a. dans l'évier prêt à déborder. à
détremper le tapis de bain. le gorger
de sang cru. lourd. épais. rien dans
les veines tout dans l'évier. le sang en
cru. la salle de bain inondée. avec
ses odeurs de savon. de détergent. de
sang. comme pour se laver de son sang.
s'en défaire. il dit. il répète.
lessivé. il faut tout nettoyer. je peux
le vivre. je peux le vivre sans. je le
peux vivre sans. sans le sang. je peux
d'une voix molle. et cependant le dit.

et le répète. c'est qu'avec le sang on revendique n'importe quoi. n'importe comment. le sang comme slogan. et de creuser sa tombe entre évier et bidet. de péter le carrelage. d'y creuser tranchée. une fosse remplie de sang. de son sang vrai. il s'y dévide d'une voix molle. une voix qui remémore ce qu'il y a dedans. et qui ressasse dans l'évier. qui revendique à la baignoire. je peux le vivre. le vivre sans. et cetera de fois. sans le sang comme un vague souvenir. une réminiscence des matins rasés de près. de si près que l'épiderme s'entrouvre. que la joue se fait bouche. et que faute de parler. faute de crier elle bave. bave sa pisse rouge. lourde. épaisse. coagulée. au goutte-à-goutte sur l'émail blanc. sur le carrelage blanc. sur le blanc des yeux bleus. et qu'il va falloir écoper avant d'aller travailler. éponger tout ce rouge qui s'est empressé de gicler. qui a débordé. nettoyer ce bain de sang. de sang qui tache. de sang qui sent. et qui pourtant n'est même pas

sale. cette humeur qui lui appartient en plein. qu'il l'admette ou non. c'est à lui. ce n'est qu'à lui. oui ce n'est que lui. ce sang qu'il déteste de sa voix molle. hissé sur la pointe des pieds. tandis qu'il répète. je le peux. je peux revivre. je peux revivre sang.

dire dit que tout ça c'est philosophie ou poésie. des choses qu'on dit ou qu'on écrit pour ne rien faire. et que quand bien même le cadavre serait exquis dire n'est pas un charognard. pas féru de rimes et de strophes pour un sou. dire dit qu'il y a des limites de huit ou de douze pieds à ne pas dépasser. qu'on va quand même pas bousiller l'humanité pour quatre vers ou un sonnet. pas pour si peu. dire exige que tu racontes une histoire effective. et que ce soit ton histoire. avec ta voix. l'histoire de celui qui dit. celle qui t'appartient. l'histoire de ce celui qui fait. dire veut t'entendre dire. dire ce que tu es. dire ce que tu fais dans le récit qui est le

tien. comment tu te nommes. quelle est ton identité. quelles sont tes préférences. de quoi sont faites tes journées. à quoi tu les occupes. dire aussi la nature et la fréquence de tes contacts. de tes relations avec le monde extérieur. avec autrui. tes agissements et leurs motifs. dire attend de toi que tu sois précis. que les personnages soient nommés. genrés. caractérisés. de manière à ce que dire puisse les imaginer. les distinguer les uns des autres. que leurs actes soient décrits et motivés. que l'ensemble du récit soit daté et géolocalisé. de manière à ce qu'il puisse vérifier. mais aussi qu'il soit pleinement conforme à ce que tu souhaites en dire. qu'il réponde à tes attentes et à celles de dire comme on répond à une question. avec des mots qui forment des phrases que l'on dit. avec des mots qui peuvent. qui veulent. qui pourraient vouloir dire. qui pourraient vouloir faire. merci c'était il finit par dire.

au commencement était une prophétie. au commencement du temps. au commencement des hostilités. au commencement était le silence. était le vide. était la vie. au commencement du ventre était la faim. au commencement était la voix. le feu. le fer. au commencement était la main. la lame. le corps. au commencement étaient le vacarme et les cris. la colère. l'abîme. au commencement était le rite. au commencement du verbe. au commencement était le chant. la parole. le message. le théâtre. le mensonge. au commencement de nos mémoires. au commencement n'était ni dieu. ni maître. au commencement était déjà commencé.

*certain*s épisodes de
« données du réel » sont parus en
revues. que celles-ci en soient ici
remerciées

. **la vie manifeste**

(<http://laviemanifeste.com/archives/10953>),
avril 2016

. **pli**, n°6, novembre 2016

. **teste**, n°31, juin 2018

. **remue.net**

(<http://remue.net/spip.php?article9562>),
septembre 2018

©éditions. **N**ifait
àfaire
www.editions-nifaitniafaire.fr

achevé d'imprimer en france par
format carré en septembre 2020

dépôt légal : septembre 2019

isbn 978-2-9569872-0-8

deuxième édition (pour un troisième tirage à 100
exemplaires)

